

LE PAPE
ET LE
PRÉCIEUX SANG.

PAR
UNE RELIGIEUSE
DU MONASTÈRE
DU PRÉCIEUX-SANG.

Par une Religieuse du Monastère
du Précieux-Sang.

ST. HYACINTHE, 16 JUIN, 1875

LE PAPE ET LE PRECIEUX SANG.

I.

Jésus, le Bon Pasteur, marchait au sacrifice ;
Il avait bu déjà la moitié du calice
De sa honte et de ses tourments ;
La croix, en pressurant son épaule meurtrie,
Des sillons de sa chair entr'ouverte et flétrie
Faisait couler des flots sanglants,

“ Pour son troupeau chéri le Pasteur est victime,”
Avait dit autrefois sa parole sublime,
Révélant un suprême amour ;
Et, d'un pas chancelant que hâtait sa tendresse,
Il allait accomplir sa divine promesse
Dans l'œuvre de son dernier jour.

Il n'entend qu'un écho de blasphème et d'outrage,
Ici des cris de mort, là l'insulte et la rage
Qui se moquent de ses douleurs ;
Mais son cœur qui comprend même un souffle des âmes,
Distingue des soupirs, de faibles voix de femmes,
Et ses yeux pleins de Sang ont vu couler des pleurs.

O Filles de Sion, que vos larmes sont belles !
 Votre sainte pitié va vous rendre immortelles ;
 Vous pleurez sur Jésus; il pleurera sur vous,
 Attendez... son amour, à la troisième aurore,
 Vous garde un prix divin, car vous serez encore
 Les premières à ses genoux !

.....

Père et Pontife saint, Christ béni de la terre,
 Toi qui poursuis encor le douloureux mystère
 Du Golgotha réparateur,
 Du haut du Vatican, ta gloire et ton martyre,
 Entends, parmi les cris d'un infernal délire,
 Une lointaine voix pleurant sur ta douleur.

Notre heureux Canada sait te rester fidèle ;
 O Père, tu l'as vu, pour ta cause si belle,
 Te donner ses soldats et leur sang généreux.
 Et nous, filles du cloître où l'amour nous innoce,
 Nous venons t'apporter la filiale obole
 Des accents de nos cœurs et des pleurs de nos yeux.

Mais que notre voix gémissante
 Soit aussi l'hymne qui te chante,
 O Vicaire du Christ, par d'autres blasphémé !
 Laisse s'exhaler de nos âmes,
 Comme un encens, comme des flammes,
 Ce simple cri d'amour : Sois béni ! Sois aimé !

Comme Celui dont l'indulgence
 Accueillait la naïve enfance
 Qui ne savait encor que bégayer son nom,
 Ainsi, de ce timide hommage,
 Pardonne l'impuissant langage,
 Et daigne nous bénir pour sceller ce pardon.

Avec la céleste Patronne (1)
 Que l'Eglise implore et couronne,
 Au doux Sang de Agneau nous vouons notre amour.
 Et notre foi chante et vénère
 En toi le Gardien sur la terre
 De ce Sang Rédempteur, prix du divin séjour.

11

Le Christ allait jeter une première assise
 De ce temple vivant qu'il nomma son Eglise,
 Sur un roc éternel il voulait l'établir ;
 Aux douze qu'à choisis sa sagesse profonde,
 Il demandait un jour : "Que dit de moi le monde?...
 "Suis-je au moins à vos yeux Celui qui doit venir?"

Et Simon, dans sa foi, dans son amour de flamme,
 Prosterné, répétait : " O Christ, je le proclame,
 " J'adore en Toi le Fils du Dieu vivant et fort."
 Et le Maître divin, d'une voix solennelle,
 Disait : " Tu seras Pierre, et ta base immortelle
 " Des portes de l'enfer saura braver l'effort."

" La clef de mon royaume, à toi je la confie,
 " Le suprême pouvoir qui lie et qui délie
 " En toi reposera jusqu'à l'éternité.
 " Que la terre s'ébranle, et que tout passe et meure,
 " On verra que toujours ta parole demeure
 " Stable comme la vérité."

(1) Ste. Catherine de Sienne est l'une des patronnes de Rome; elle est honorée d'un culte spécial au Monastère du Précieux Sang de St. Hyacinthe.

Quand le Dieu-Rédempteur eût achevé sa course,
 Quand de son Sang divin il eût tari la source
 Dans ses indicibles douleurs ;
 Quand son corps glorieux, comme un astre splendide,
 S'élevant du tombeau dans un essor rapide,
 Revêtait enfin ses splendeurs ;

Il voulut confirmer sa première promesse,
 Et lui faisant trois fois redire sa tendresse,
 A l'apôtre infidèle il rendait sa faveur ;
 Pierre avait effacé des traces flétrissantes,
 Et Jésus, pardonnant à ses larmes brûlantes,
 Des agneaux, des brebis, le faisait le Pasteur.

Ne crains pas, invincible Eglise,
 Epouse qu'un Dieu s'est acquise
 Au prix de son Sang précieux ;
 Va, sous la houlette de Pierre,
 Tu renouvelleras la terre,
 D'élus tu peupleras les Cieux.

Va, traverse en paix tous les âges,
 Ces siècles aux divers orages
 Qui ballotteront ton esquif ;
 La main du Pêcheur te dirige,
 Et tu peux, étonnant prodige,
 Sans sombrer toucher le récif.

Oh ! vois : l'*Étoile Immaculée*,
 De jour en jour mieux révélée,
 Eclaire ton Chef et ton Roi.
 Et le souffle pur qui te pousse
 C'est l'action puissante et douce
 De l'Esprit qui plane sur toi.

Va, tu verras briser les trônes,
 Flétrir les royales couronnes,
 Tout s'affaiblir et s'érouler ;
 Mais, sur les ruines du monde,
 Tu resteras belle et féconde,
 Sans jamais palir ou trembler.

Le Sang divin qui te fit naître
 Te vivifie et te pëndre
 Des flots de l'immortalité ;
 En toi le Christ vit et demeure,
 Sa parole sainte à toute heure
 Te nourrit de sa vérité.

Oui, le Verbe a créé comme un autre lui-même,
 Jusqu'à la fin des temps, dans le Pasteur suprême,
 Il vivra comme aux Cieux ou comme au saint autel ;
 Le Pontife poursuit sa terrestre existence,
 Un autre *Sacrement* nous cache sa présence
 Sous l'humble voile d'un mortel !

Catherine disait : " O doux Christ de la terre, (2)
 " La clef du Sang divin qui, seul, nous régénère
 Pour ouvrir et fermer repose dans tes mains.
 " C'est toi qui fais couler dans des canaux de grâce
 " D'intarissables flots où disparaît la trace
 " Des mille égarements humains."

" Tu gardes le cellier du vin de la promesse
 " Le Sang pur de l'agneau qu'une immense tendresse
 " Nous verse avec les dons de la Divinité ;
 " Ton cœur a des trésors de bontés maternelles,
 " Tu nourris tes agneaux et tes brebis fidèles
 " D'un lait brûlant de charité."

(2) Paroles extraites en substance d'une lettre de Ste. Catherine
 au Pape Grégoire XI.

Et nous, humbles enfants, de cette voix céleste,
 Nous répètons l'écho dans notre hymne modeste,
 De notre amour soumis faibles vibrations ;
 O Père, nous chantons cette vie abondante
 Que tu fais circuler, forte et rejaillissante,
 Au sein des générations.

A peine nos regards s'ouvrent à la lumière,
 Qu'une onde merveilleuse, une sève première,
 Coule sur notre front, dans notre cœur d'enfant.
 Déjà l'arbre divin nous greffe sur sa tige,
 Et le Sang précieux, opérant son prodige,
 Nous rend les fils du Tout-Puissant !

Et quand l'homme a passé sur des sentiers de fange,
 Quand hélas ! il n'est plus l'heureux frère de l'ange
 Et que son cœur terni regrette sa blancheur ;
 Une source divine, à ses larmes mêlée,
 Lui rend dans le pardon sa robe immaculée
 Que lava le Sang Rédempteur.

Alors il peut s'asseoir au festin des délices,
 Savourer la douceur du vin des sacrifices,
 Se nourrir de la chair de l'immortel agneau.
 Et, palpitant d'amour devant la blanche hostie,
 Il peut ouvrir sa lèvre à ce pain de la vie
 Dans un transport toujours nouveau.

Mais le chrétien, soldat d'une vaillante armée,
 Sous le souffle d'en haut doit sentir ranimée
 Son âme qui devra triompher ou périr ;
 L'Esprit de vérité, de force, de sagesse,
 En reposant sur lui confirme sa jeunesse
 Pour les rudes combats qu'il lui faut soutenir.

Le Christ, en épousant son immortelle Eglise,
 De ses enfants chéris consacre et divinise
 L'alliance formée au pied de son autel.
 Et par son Sang divin la famille est bénie,
 Et les cœurs, dans la paix d'une sainte harmonie,
 Portent dans le foyer une image du ciel.

Même au seuil du tombeau, sur la brebis fidèle,
 L'Eglise épanche encor de sa main maternelle
 Un dernier flot du Sang son plus riche trésor :
 Alors de son enfant abaissant la paupière,
 Elle peut murmurer dans sa douce prière :
 "Ame chrétienne prends l'essor."

L'homme qui porte au front la glorieuse empreinte
 Du divin Sacerdoce et de l'onction sainte,
 Est né du Sang d'un Dieu comme un fruit immortel ;
 Et, plein de son ivresse, il va porter la vie
 Dans le troupeau du Christ que l'Eglise confie
 A son dévoûment paternel.

Et c'est Toi, Père Saint, qui verses sur le monde
 Ces Sacrements divins, source sept fois féconde,
 Que Jésus fit jaillir de son Sang précieux.
 Les fidèles Pasteurs que ton amour nous donne
 A tes nombreux enfants, ta gloire et ta couronne,
 Dispensent tous ces dons des Cieux.

Tu gardes le dépôt des vérités divines,
 L'infaillible clarté dont tu nous illumines
 Nous montre un droit chemin qui, seul, n'égare pas.
 Malheur à l'insensé qui cherche une autre route
 Où dans l'obscurité de l'erreur et du doute,
 Il ose hasarder ses pas !

O Soleil qui du Christ nous reflète la gloire,
 Poursuis ta noble course et marche à la victoire ;
 En vain tes ennemis attendront ton déclin !
 Sous les coups du Seigneur, sous sa grande colère
 Tu les verras tomber et montrer à la terre
 Ce qu'est l'anathème divin !

Pourtant, ton cœur de Père a des vœux plus sublimes,
 Non, tu n'as pas voulu leur ouvrir des abîmes
 Mais leur tracer la voie où l'on arrive aux Cieux.
 Comme Jésus mourant, ton unique vengeance
 C'est de crier: "Seigneur, pardonne en ta clémence,
 " Peut-être ignorent-ils ce que je suis pour eux !"

Infidèles brebis d'un Pasteur qui vous aime,
 Vous voulez renverser son triple diadème,
 De la Sainte Cité vous faites sa prison ;
 Mais venez à son cœur débordant de tendresse,
 Vous en ferez jaillir le chant de l'allégresse,
 Et tout sera noyé dans le Sang du pardon.

III

Père Saint, les vents de l'épreuve
 Sillonnent les flots de tes jours;
 Mais ta grande âme est comme un fleuve
 Imperturbable dans son cours.
 Ce fleuve de paix s'alimente
 A l'onde pure et jaillissante
 Des blessures du Rédempteur ;
 Et, riche de sa plénitude,
 Tu lui rends, dans ta gratitude,
 Un tribut d'amour et d'honneur.

Assis sur ton roc immuable,
 Attendant le secours promis,
 Tu gardes pur, inaltérable,
 Le pouvoir que Dieu t'a remis.
 Chaque jour de ta longue vie
 Est un hymne qui glorifie
 Le Christ et son Sang et sa croix ;
 Et tous les bruits de la tempête
 Qui grondent sans fin sur ta tête,
 Ne peuvent étouffer ta voix !

Oh ! qu'elle fut belle et vibrante,
 Dans un jour pour tous immortel,
 Ta parole douce et puissante
 Dont l'écho se répète au ciel !
 Alors, pleinement dévoilée,
 Resplendissait l'*Immaculée*,
 Blanche *Etoile* de ton destin !
 Dans sa source toujours limpide,
 Dans son effet le plus splendide,
 Tu rendais gloire au Sang divin.

Mais déjà, quand des jours d'orages
 Se levaient sombres sur ton ciel ;
 Quand de l'exil aux tristes plages
 Ton cœur avait connu le fiel ;
 Lorsque ta Rome bien aimée
 T'ouvrait, heureuse et ranimée,
 Son sein qui respire par toi,
 Emu, dans ta reconnaissance,
 Tu célébrais ta délivrance
 Dans un digne élan de ta foi.

Au Sang divin qui pacifie
 Tout sur la terre et dans les Cieux,
 A ce vin qui te vivifie
 Et te rendra victorieux,
 Tu voulus donner une fête,
 Souvenir des jours de Gaëte, (3)
 Espoir pour des temps à venir.
 C'est le *Te Deum* te ton âme,
 Chaque année il chante, il proclame
 Le Sang que tout devrait bénir.

La porte de l'Eglise sainte
 S'empourpre du Sang Rédempteur,
 Et cette indélébile empreinte
 Chasse l'Ange exterminateur.
 Oui, pour elle déjà se lève
 L'ère qui doit briser le glaive
 Sur son front longtemps suspendu ;
 O Pontife, ton espérance
 Est dans le Sang de l'alliance,
 Tu ne seras pas confondu.

Ton soutien, Père magnanime,
 C'est ta coupe de chaque jour
 Pleine du Sang de la victime
 Qu'immole un éternel amour.
 C'est là le foyer de lumière
 Qui fait briller sur ta paupière
 Les éclairs des décrets de Dieu ;
 C'est là l'influence secrète
 Qui fait reposer sur ta tête
 La colombe au souffle de feu !

(3) La fête du Précieux Sang célébrée le premier dimanche de juillet a été instituée par N. S. P. Pie IX à son retour de Gaete.

Naguère au plus fort de l'orage
 Qui se flattait de l'ébranler,
 Pierre, de rivage en rivage,
 A l'univers allait parler ;
 Et dans l'immense sanctuaire
 Se groupaient autour de sa chaire
 Tous les Pasteurs de ses troupeaux ;
 Et la grande voix du Concile
 Allait flétrir l'erreur subtile,
 Fruit orgueilleux des temps nouveaux.

Oh ! qu'il était beau ce Cénacle,
 Rempli d'un vent mystérieux,
 Quand tu rendais ce grand oracle
 Pour ton règne si glorieux !
 Pontife que Dieu même guide,
 L'enfer et sa lutte homicide
 Cédaien't à ton pouvoir vainqueur ;
 Tes enfants soumis et fidèles,
 Dans des allégresses nouvelles,
 Chantaient l'*Infaillible Docteur*.

Astre qui ne connais pas d'ombre,
 Divine *Infaillibilité*,
 Tu vins briller dans la nuit sombre
 Comme un phare de vérité !
 On dirait que ton jour d'ivresse
 A renouvelé la jeunesse
 De cet *Aigle* au coeur si royal
 Qui, dépassant les ans de Pierre,
 Attend, souffre et surtout espère,
 Dans un calme toujours égal !

“ Mettez sur votre coeur timide (4)
 “ Une goutte du Sang divin,
 “ Et ne craignez pas le perfide
 “ Qui vous montre un douteux chemin.”
 Ainsi parla ton doux langage,
 Et le secret de ton courage,
 O Père, tu le révélais !
 Oui, c'est au fond de ton calice
 Qu'avec le Sang du sacrifice
 Tu puises la force et la paix.

Puisse la grande et sainte année,
 Pleine de grâces, de pardons,
 Par le ciel être couronnée
 Du plus envié de ses dons.
 Qu'à la prière universelle
 La voix du Sang divin se mêle
 Comme un cantique suppliant ;
 Et que ce *Jubilé* prélude
 Aux jours d'heureuse quiétude
 Du Saint Pontife triomphant.

IV.

O Christ du Vatican, sublime est ton martyre,
 Nobles sont tes douleurs !
 Ton trône est une croix, mais cette croix attire
 L'amour de tous les coeurs.

Il t'a fallu souffrir pour entrer dans ta gloire,
 Mais un moment encor, et d'un chant de victoire
 Rome retentira.
 L'éternelle Cité que profane le crime,
 Sous tes yeux réjouis, s'élevant de l'abîme,
 Plus belle apparaîtra.

(4) “ Mettez une goutte du Sang divin sur votre cœur, et ne craignez rien.” Allocution de Sa Sainteté prononcée le 1er janvier 1873.

Tu verras tes enfants qu'un fol orgueil égare
 A tes pieds revenir ;
 Et le rameau séché qui du tronc se sépare
 A toi se réunir.

L'Etoile du matin a brillé sur la terre,
 Lourdes et la Salette on va dans sa lumière
 L'aube d'un jour heureux ;
 Ce jour que Dieu retient dans ses mains courroucées.
 Jusqu'à l'heure attendue où les larmes versées
 Pourront féchir les Cieux.

O Christ, réveille-toi ; commande à la tempête,
 Les flots te sont soumis !
 Ne laisse plus mugir sur une auguste tête
 Tant de vents ennemis.

Ton Sang l'a consacré d'une onction divine,
 Cet Elu du Très-Haut que ta bonté destine
 A nous transmettre ses bienfaits ;
 Que ce Sang soit toujours sa puissance première,
 Sur ses limpides flots que la barque de Pierre
 Enfin touche au port de la paix.

Sang d'un front radieux que l'épine acérée
 En flots douloureux fit jaillir,
 Adoucis pour son front la tiare sacrée,
 Couronne digne d'un martyr !

Sang que les mains du Christ ont versé sur le monde
 Empourpre cette main dont l'amour nous inonde
 Des bénédictions des Cieux ;
 Sang des pieds transpercés, rends ses pieds intrépides,
 Qu'ils soient beaux et légers, et toujours plus rapides
 Dans leur parcours victorieux.

Sang divin de l'épaule à la croix asservie,
 Soutiens-le dans ses grands combats ;
 Allège le fardeau qui pèse sur sa vie
 Et donne la force à son bras.

Sang bouillonnant d'amour écoulé sous la lance,
 Laisse dans tes flots purs sa coupe de souffrance
 Perdre son amère saveur.

Sang précieux, rends-lui la gloire qu'il te donne,
 Prolonge encor ses jours et que Dieu les couronne
 D'un soir éclatant de splendeur.

.....

O Père, ô grand Pontife, ô doux Roi de l'Eglise,
 Salut à ton nom immortel !
 Gloire à qui te bénit, honte à qui te méprise,
 Toi qui commandes même au ciel !

Nous mettons à tes pieds nos âmes qui t'admirent.
 Nos vœux, nos cœurs soumis, et nos chants qui s'inspirent
 A des souvenirs douloureux ;
 Et pour toi nous voulons, vierges réparatrices,
 Dans notre cloître aimé, vivre de sacrifices,
 Souffrir....mais pour te rendre heureux.

Pontife qui bénis et la ville et le monde
 Dans de majestueux accents,
 Oh ! daigne aussi lever ta main toujours féconde
 Sur d'humbles vierges tes enfants.

Bénis le sénévé du céleste Evangile,
 Ce nouvel arbrisseau qui sur un sol fertile,
 A germé dans le Sang divin ;
 Bénis le Canada, terre de foi vivante,
 Etouffe à son début l'erreur envahissante
 Qui voudrait croître dans son sein.

Honneur à ton grand nom que bénira l'histoire !
Hommage à tes douces vertus !
Triomphe, ô Père Saint, qu'une nouvelle gloire
Te vienne du Sang de Jésus.

Nos coeurs, liés à Toi d'une invincible étreinte,
Veulent vivre et mourir dans l'Eglise *une et sainte*,
Gardienne de la vérité ;
Dans ta seule parole est la vie éternelle,
Nautonnier pour les Cieux, rien hors de ta nacelle
N'arrive à l'immortalité !